

un métier pour lequel il n'avait point de vocation, et trouvant en apparence que les revenus de la mission ne lui rapportaient pas autant qu'il l'avait espéré, il résolut de se retirer d'une manière digne de celle avec laquelle il s'était introduit. Il rassembla donc les Sauvages, insista sur la nécessité d'employer sans délai en ornements d'église l'argent qu'ils avaient amassé à cette fin, et s'offrit de faire le voyage de Boston pour choisir et acheter lui-même, comme plus connaisseur, les choses dont ils avaient besoin. Pour gage de sa fidélité, il leur laissa ses coffres, leur permettant de profiter de tout ce qu'ils contenaient de plus précieux, si quelque accident imprévu le faisait périr en chemin. Il avait déjà fait, chaque année, plusieurs voyages à Boston, au retour de l'un desquels il s'était vanté d'avoir recommandé un superbe calice pour leur chapelle, mais qui n'était pas encore fini. Quand il reparaisait parmi eux, c'était toujours au moment où ils arrivaient de la chasse, et alors chacun lui faisait généreusement son offrande. Cette fois, il tira d'eux quelque chose de plus, car il leur remontra que les marchands qui venaient faire la traite dans leur village leur faisaient payer leurs marchandises le double de ce qu'elles valaient, et qu'il leur serait beaucoup plus profitable de les faire acheter à Boston par une personne de confiance. Les Sauvages donnèrent encore dans ce panneau, et ne connaissant personne qui pût acheter pour eux aussi avantageusement que lui, ils lui confièrent tout l'argent qu'ils avaient destiné à acheter des habillements. Les uns lui donnèrent donc 20 piastres, les autres 30, etc., chacun selon ses facultés. Mais ils ne revirent plus ni argent, ni calice, ni vêtements pour eux, ni ornements d'église, ni Juniper qui n'a jamais reparu dans le pays. Après un an d'attente, ils s'avisèrent d'ouvrir ses coffres. Mais qu'y trouvèrent-ils ? — Des pierres, des guenilles, rien de plus. Ils en furent pour leur crédulité et pour leur argent ; et quant à la religion, aussi peu avancés qu'avant d'avoir fait la rencontre de ce moine apostat.

La privation d'assistance spirituelle dura jusqu'à l'époque où feu M. Adrien Leclerc commença à donner mission à Madawaska. Ils allèrent trouver d'abord en grand nombre avec leurs frères des rivières Sainte-Croix et Saint-Jean, et ne manquèrent pas de l'informer comment ils avaient été dupés